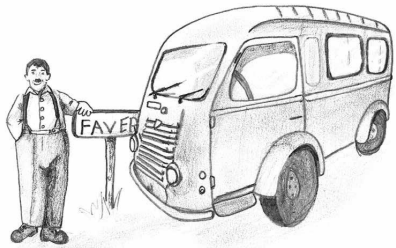


Balade de Pic Poc.

À la découverte du village de Faverges de la Tour.



C'est moi Pic Poc, je serai votre guide tout au long de votre balade. Le village, ça me connaît ! J'étais taxi dans le temps, j'avais installé des bancs dans un fourgon... Les mardis et samedis j'emmenais les villageois au marché à La Tour du Pin.

Pourquoi Pic Poc ? Tout le monde m'appelle comme ça... Faut dire que je boite un peu ! Mais bon, clopin clopant, on fera un bout de chemin ensemble (6,5 km).

Pour vous aider, suivez le plan. Le circuit est en rouge sur le plan. Les numéros indiquent les chapitres et les carrés ■ indiquent qu'il y a un panneau explicatif placé sur le site. Vous verrez parfois sur le site un fléchage à mon effigie vous indiquant le chemin.

1 Ici, vous êtes à Faverges-de-la-Tour. Le village se nommait Saint Barthélémy. Depuis 1801 on l'appelle Faverges. Ça vient de fabbrica qui veut dire la forge, la fabrique. C'est en 1931 qu'on a rajouté «de-la-Tour», pour le différencier de Faverges-de-Mépieux et de Faverges en Haute-Savoie. Mais bon, on dit Faverges tout simplement.

À l'entrée du cimetière vous voyez une partie de l'ancienne église ■.

Sur votre droite, vous voyez la ferme du château. Les châtelains possédaient plusieurs fermes tenues par des métayers. Démarrez la balade en prenant à droite après le monument aux morts.

2 À l'horizon, admirez les montagnes de l'Ain, du Bugey et, plus à droite, la dent du Chat qui surplombe le lac du Bourget. Une belle légende se raconte... Mais ce n'est pas pour maintenant. À l'occasion d'une autre balade peut-être !

Continuez la descente. Et prenez la première route à gauche, c'est «le chemin des Amoureux», quel beau nom !

3 En contrebas, vous apercevez une ferme en pisé, matériau de construction privilégié dans la région. Son architecture est traditionnelle.

4 Au bout du chemin, traversez. Sur votre droite est érigée une croix. On en reparlera plus loin.

Suivez le chemin de Chandriat jusqu'au bout puis l'impasse de la Mollette.

5 Vous prenez à gauche le sentier de la Mollette qui vous mène au chemin de Châteauvieux. On disait autrefois qu'il y avait un château... et peut-être un trésor enfoui ! Montez le chemin de Châteauvieux.

Au n° 85 se trouve la maison d'Adelin Monin. Ah ! que de souvenirs ! Adelin vendait et réparait des vélos et des mobylettes. Il disait : «Je vais te faire ça aux petits oignons». Adelin, c'était un grand cœur, et toujours le sourire... Mais on n'y venait pas que pour réparer son vélo ! Ah que non ! On venait pour se retrouver. C'était le temps de la jeunesse et de l'insouciance...

Tout en haut du chemin, au n° 608, se trouvait un lavoir, fief des femmes et lieu de papotages. Le linge était bouilli à la maison et rincé au lavoir. Au tout début, elles allaient le rincer à la rivière... la brouette

et la marche ! En 1908 l'eau est arrivée sur la commune par un système de tuyaux qui étaient fabriqués route des Bruyères. Six lavoirs furent construits : sur le Champ de Mars (actuellement la mairie),

à Châteauvieux, au Peyronnet (vers la ferme Morel), aux Bruyères. Ceux du Pissoud (sur la route de Dolomieu) et de l'Aquatière (dans les Gorges) existent encore. En 1929 on en construit encore un à Chatanay sur la route du Bourg et un en 1937 à Palivoux. Bon, ce n'était pas comme aujourd'hui... on gardait le vêtement plus d'un jour et on ne faisait la lessive que de temps en temps... et pas l'hiver, l'eau était bien trop froide ! Le linge sale était stocké et on retournait au lavoir pour Pâques.

Continuez sur votre droite. Au n° 630, à côté de la première maison à droite, se tenait un atelier de tissage. À Faverges, on tissait la soie et la rayonne (soie artificielle). Après sa fermeture, il sera utilisé jusqu'en 1960 comme champignonnière. Original n'est-ce pas ?

Au n° 852, c'était un café... Pour la petite histoire... dans les années 50, ce café était fréquenté par les malades de la tuberculose en traitement au Vion. C'était leur sortie quoi ! Pas appréciée des habitués qui redoutaient cette maladie. Alors des verres étaient réservés pour ces clients-là. À côté, il y avait une forge. À Faverges jusqu'au Véronin, il y avait bien une dizaine de cafés !

Au n° 961 se tenait le café-restaurant de la Zalie. Il a fermé fin 1969.

Voyez, pour faire la tournée des bistrotts, pas la peine de faire beaucoup de chemin !

Continuez direction Saint Clair de la Tour et marchez jusqu'au n° 1250.

6 Après avoir traversé, retournez-vous. Vous verrez un atelier. C'était celui de Zoom Tac Pan... appelé ainsi parce qu'il travaillait vite... Il était charpentier de métier et faisait un peu de maçonnerie. Un jour, il a construit un garage juste à la taille de la petite voiture des propriétaires. Impossible de changer de voiture, les autres ne rentraient pas ! Eh oui, les villages sont faits de leurs monuments mais aussi de leurs habitants.

La maison colorée avec un balcon était celle de Marguerite Sandoz. Elle fut une résistante et y laissa sa vie. Son nom figure sur le monument aux Morts.

7 Tas de bois, meuglements, bottes de paille... tout indique que nous sommes près d'une ferme. Il y avait à Faverges de grandes fermes.

Mais dans tout le village beaucoup de familles avaient quelques bêtes, quelques arpents de terre et un travail à l'extérieur pour faire bouillir la marmite (pas celle de la lessive, celle de la tablée familiale !).

8 Prenez sur la gauche puis continuez sur le chemin tout droit ■. Vous arrivez à une route construite en 1965 pour relier Faverges à La Bâtie Montgascon. La route d'antan se situe un peu plus loin... Continuez en face et un sentier apparaîtra sur votre gauche. Suivez-le c'est l'ancienne route. Vous passez près d'un petit étang.

Au n° 358 j'aurais voulu vous montrer un atelier de tissage mais il est détruit maintenant. Beaucoup de familles avaient un ou deux métiers à la maison. Après sa fermeture, il deviendra une ferronnerie...

9 Au prochain croisement se devine le socle d'une croix. On ne sait pas ce qu'elle est devenue... Allez jusqu'à l'entrée du château, vous connaîtrez le secret des trois croix du village ■.

10 Dirigez-vous vers le centre du village. Sur la gauche, l'HLM construit en 1969. Lors de sa construction, les gamins du quartier en faisaient leur aire de jeu. Pas de city stade ! Que nenni ! Juste des tas de sable... Alors, les plus téméraires montaient les étages et sautaient sur les dunes un peu plus bas ! (D'accord, il n'y avait pas dix étages mais tout de même !).

Vous êtes dans le centre. Encore un atelier de tissage au n° 171 ! Lyon était un grand centre du tissage mais, vers 1837, après la révolte des Canuts (ouvriers du textile), les industriels ont traité avec les habitants des villages alentours, moins revendicatifs... À La Bâtie, on dit qu'il y avait autant de métiers à tisser que d'habitants !

Vous voilà arrivés devant l'école élémentaire au n° 225. Soyez attentifs en lisant le panneau des écoles ■.

Juste après, vous verrez des photos du village prises vers 1920 ■. On ne le dirait pas mais, à l'époque, il y en avait des boutiques au village !

Au n° 325 c'était la mercerie de la « Marie Chose ». Elle vendait de tout, fils, aiguilles, crayons, images pour les communions... mais surtout des chapeaux. Eh oui, les dames ne sortaient que le chapeau sur la tête, alors, la Marie Chose en avait de toutes sortes.

Mais pourquoi «Marie Chose» ? Ce n'était pas son nom tout de même ? Non, on l'appelait comme ça parce qu'elle disait très souvent «chose». En vrai, elle se nommait Marie Gaudet. Ce gros bâtiment au n° 361, c'était encore un atelier de tissage. À côté, c'était une épicerie. Pendant la guerre, on y vendait un drôle de café ! On faisait griller de l'orge avec des racines de chicorée amère... faute de merle... ça faisait l'affaire... suffit de s'y habituer !

11 Dans la fourche, un café. Un des tenanciers faisait aussi taxi et transport scolaire. Dès 1978, il préparait les repas de la cantine située au sous-sol de la mairie. C'était hier, quoi. ! Poursuivez sur la gauche.

Au n° 86 se tenait un marchand de cochons. On disait : «Tu ne leur donnes pas à manger le dimanche, comme ça, tu les entrelardes». Un peu plus loin vous découvrirez «l'Usine». On y travaillait de père en fils ■.

12 Au carrefour, dans cette petite maison en pisé à gauche travaillait le maréchal ferrant. À côté, l'atelier du charpentier. Admirez la fière girouette qui trône sur son toit ; elle symbolise les outils du charpentier (la biseau, le compas et l'équerre). Au n° 312 c'était une épicerie jusqu'en 1933. L'atelier derrière, c'était une menuiserie. Vous avez compris, les messieurs travaillaient le bois !

13 En descendant, sur la droite, se trouvait la cité Frantissor. Ces maisons mitoyennes furent construites pour abriter les ouvriers de l'usine. Il y avait d'autres cités plus bas qui ont disparu aujourd'hui.

Au carrefour à gauche une maison logeait les ouvriers d'origine étrangère.

14 Prenez la rue du Grand Champ. La maison au n° 242 était une boucherie.

Allez, on pousse jusqu'au bout de la rue.

Au n° 370 habitait « la Maria Buffière », une dame fort bonne, dévouée à son prochain. Elle aimait partager. À la sortie des classes, elle offrait aux enfants des bugnes (si, si, c'est vrai, les minots de l'époque, plus si minots que ça maintenant, s'en souviennent ; ils vous le diront si vous les rencontrez !). Elle préparait aussi des repas pour les enfants qui habitaient loin de l'école. Enfin, elle fit pension de vacances (ça, c'est moins connu) et pension pour personnes âgées.

Juste à côté, au n° 350 se tenait une épicerie qui devint une boulangerie.

Au n° 308 il y avait une boulangerie-café qui deviendra une épicerie ! (Vous me suivez toujours ?)

À côté, au n° 290, la petite maison abritait un coiffeur.

À l'arrière du n° 266 un atelier de ferronnerie et, dans cette maison, une boucherie qui s'installera ensuite en face au n° 267.

Sur la place des Écoliers, le bâtiment qui abrite le commerce. Je vous laisse chercher et lire le panneau ■.

Arrêtez-vous maintenant à l'ombre de ces platanes, c'est le Champ de Mars. Profitez-en pour lire le panneau ■.

Continuez votre route en direction de l'église. Ce long bâtiment à gauche, au n° 157, c'était un café-hôtel-restaurant (des ouvriers de Frantissor y logeaient). Après la deuxième guerre, une extension est bâtie, ça sera la salle de bal. Dieu sait si j'y suis allé ! J'en ai fait valser des filles !

En 1939, il y avait un club de foot. Le terrain se trouvait juste à côté. Il y a eu aussi des terrains de foot aux Sarrets et derrière le bâtiment H.L.M. Ah... l'église... on ne peut pas la louper avec son toit aux tuiles vernissées !

Elle fut construite par le châtelain de l'époque, Monsieur Saint Olive, alors maire. Il voulait en faire don à la commune, la discussion fut rude au sein du conseil et le don fut accepté après un vote serré.

Voilà, notre randonnée-patrimoine se termine. Ça fait une belle boucle... Et je n'ai dit que l'essentiel ! Ça mériterait bien un livre...

Merci à vous de vous être intéressés à notre petit bourg.

Merci aux Mémoires de notre village qui nous ont livré leurs souvenirs ; ils nous sont bien précieux.